

TALENT

UP

SUPPLÉMENT FORMATION BY **MAG2LYON**



GAMING De vrais métiers

RÉGION

L'excellence
à proximité

CNSMD

L'accord
parfait

BEL AIR SCHOOL

La brique
formation

**FORUM
FORMATION
CONTINUE**

SAMEDI 3
FÉVRIER 2024
9H30-16H



**think
large**

 Reprise d'études

Professionnels, envie d'évoluer ?



Et si vous pouviez obtenir un Executive Master/MBA en vous formant quelques jours par mois seulement ?

Programmes accessibles par la VAE

iae.univ-lyon3.fr
thinklarge.fr



ÉDITO

L'enseignement supérieur et la recherche font partie des compétences de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Catherine Staron, vice-présidente de cette collectivité, dévoile dans ce supplément de Mag2 Lyon sa stratégie pour permettre à chaque jeune de se former au plus près des besoins des entreprises du territoire, que ce soit pour l'industrie, le numérique... Vous pourrez également découvrir des formations qui permettent de transformer des passions en métier. Comme le Gaming Campus qui propose trois écoles pour se former aux mondes du jeu vidéo. Loin du simple divertissement. Ou encore le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon qui forme des artistes pluridisciplinaires... Des idées pour tous les profils et tous les niveaux.

Maud Guillot,
 rédactrice en chef

RÉGION

Catherine Staron: Rapprocher les formations d'excellence.....4

GAMING

Gaming campus Une école multijoueurs 8

ARTS

CNSMD de Lyon Trouver l'accord parfait..... 10

CAMPUS

Bel Air School La brique formation 12

NOUVEAU

Valoriste Enfin un titre professionnel 16

LOGEMENT

Des résidences étudiantes...
 mais pas que 18

Indépendance : Mag2 Lyon est édité par une société dont le capital est contrôlé par ses journalistes-associés.



RAPPROCHER les formations d'excellence

Permettre aux jeunes éloignés des grandes métropoles de s'engager davantage dans les études supérieures, augmenter de 25 % le nombre d'ingénieurs diplômés, encourager la recherche pour renforcer la souveraineté sanitaire... Telles sont les nouvelles ambitions de la Région. Entretien avec Catherine Staron, vice-présidente à l'enseignement supérieur, à la recherche et à l'innovation.

Propos recueillis par Lionel Favrot.

Quel est le poids de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation dans la politique de la Région?

Catherine Staron : Près de 100 millions d'euros pour le budget 2023, dont plus de la moitié, 59,1 millions d'euros, est consacrée à l'Enseignement supérieur. Depuis l'élection de Laurent Wauquiez à la présidence de la Région en 2016, c'est 1 milliard d'euros qui ont été investis. C'est conséquent. Auvergne-Rhône-Alpes, c'est 370 000 étudiants avec quatre grands pôles universitaires et 40 grandes écoles, sans oublier un éco-système de recherche particulièrement étoffé. Et des filières d'excellence: santé, micro-électronique, énergie...

Votre stratégie sur ces sujets?

Les grandes compétences de la Région sont l'aménagement du territoire et le développement économique. L'objectif du Schéma régional de développement de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (SESRI) que nous avons voté en 2022, est bien de répondre à ces problématiques par des politiques publiques volontaristes.

Les universités sont encadrées par l'État, les écoles privées ont leurs propres initiatives...

Qu'apporte de plus la Région par ses interventions?

On veut être au rendez-vous de la relocalisation des activités industrielles qui est déjà en marche, mais aussi assurer la passerelle entre le monde académique et celui de l'industrie et de la recherche. Parmi les grands défis: la décarbonation de l'industrie, les matériaux durables, le nucléaire, les énergies renouvelables, la digitalisation... Auvergne-Rhône-Alpes est déjà la première région en termes d'hydrogène. Il faut développer des formations initiales, mais aussi tout au long de la vie pour cette filière. Mais notre volonté c'est de ne pas tout concentrer dans les Métropoles.

Comment concilier soutien à l'enseignement supérieur et aménagement du territoire?

On vient par exemple d'inaugurer la Heat Pump Academy à Bourg-en-Bresse qui va former des spécialistes des pompes à chaleur en collabo-

"On vient d'inaugurer la Heat Pump Academy à Bourg-en-Bresse qui va former des spécialistes des pompes à chaleur en collaboration avec le groupe Atlantic.

Le choix de cette ville n'est pas un hasard.

Cela s'inscrit dans notre volonté de développer des sites d'enseignement supérieur de proximité"

ration avec le groupe Atlantic. La Région a cofinancé cette plateforme technologique qui s'inscrit dans le BUT Métiers de la transition et de l'efficacité énergétique de l'IUT de l'université Lyon 1, avec une subvention de 180 000 €. Le choix de cette ville n'est pas un hasard. Cela s'inscrit dans notre volonté de développer des sites d'enseignement supérieur de proximité. À Bourg-en-Bresse, on peut également suivre la 1^{re} année d'études médicales (PASS). L'université Lyon 1 avait déjà un site sur place et la Région finance un dispositif de campus connecté.

Quel est l'intérêt d'installer ces formations hors des grandes métropoles?

On a constaté que les jeunes hors métropoles envisagent deux fois moins de poursuivre des études supérieures que ces habitants des métropoles comme Lyon, Grenoble ou Clermont-Ferrand. On connaît aussi la diffi-

culté que les étudiants ont à s'y loger. Rapprocher ces formations en les installant dans des villes moyennes permet de les rendre plus accessibles et d'anticiper les besoins des entreprises. Auvergne-Rhône-Alpes est la première région industrielle de France. Répondre à la transition énergétique va nécessiter de former des milliers d'ingénieurs et techniciens. Les grandes écoles savent que les nouvelles générations veulent se diriger vers des formations et des métiers qui ont du sens et elles évoluent pour s'adapter à cette attente.

D'autres exemples de sites d'enseignement supérieur de proximité?

À Valence, on peut préparer le diplôme d'ingénieur de l'ESISAR, l'École d'ingénieur de l'INP de Grenoble, le Master ingénierie nucléaire, ou encore un BUT Réseaux et télécommunication. À Roanne, l'IUT propose des BUT, des Licences, des



Masters en sciences et technologie, mais aussi en économie-gestion. Ou encore une formation par apprentissage « Ingénieur Systèmes industriels et robotique » de Polytech, l'école d'ingénieur de l'Université Lyon 1. On accompagne aussi des initiatives à Aurillac, Moulins, Montluçon, le Puy-en-Velay, Vichy, Annecy, le Bourget du Lac, Jacob-Bellecombette, Roanne, Valence et Vienne.

Quelles sont les prochaines ouvertures ?

Un autre 1^{re} année de Parcours Accès Santé Spécifique (PASS) avec l'université Lyon 1 au Centre hospitalier d'Aubenas pour la rentrée 2025 et une formation de licence Physique-Chimie-Sciences de l'Ingénieur au sein du lycée Saint-Exupéry à Vals-les-Bains dans l'Ain. Toujours dans l'Ain

“On sait qu'on risque de connaître de nouveau un phénomène comparable au COVID et on soutient les projets de recherche sur les virus. Exemple avec le consortium GESPPAIR qui vise à une meilleure qualité de l'air intérieur dans les environnements confinés”

et en partenariat avec l'INSA de Lyon, on a ouvert une classe préparatoire à l'enseignement supérieur au sein du Lycée Arbez Carme à Oyonnax, en partenariat avec l'INSA de Lyon, pour permettre à ces jeunes bacheliers de préparer l'entrée en école d'ingénieurs. On finance aussi le dispositif « INCLUDEs Campus » à Bellignat, également porté par l'INSA Lyon, qui donne accès à 150 formations dans de nombreux domaines pour les étudiants souhaitant changer de filière et les adultes en reprise d'étude.

Ce dispositif concerne combien de sites ?

En 2023, ce sont 38 projets sur 23 sites d'enseignement supérieur qui ont été soutenus pour un montant de près de 4 millions d'euros. C'est une accélération qui va porter le nombre total de projets soutenus en deux ans à 70 pour un total de 8 millions d'euros.

Du coup, est-ce que vous négligez les métropoles compte tenu de ces difficultés de logement ?

Non. On a au contraire lancé cinq projets de logements étudiants, car c'est un besoin important. Exemple à Portes des Alpes près de Lyon avec une résidence CROUS pour le campus de Bron-Parilly. Ce sera tout un ensemble avec une résidence, un restaurant et un Ruche Learning Center qui associera une bibliothèque à de nouveaux services numériques, mais aussi des espaces de travail collaboratif et de création.

Pourquoi lancez-vous le plan « Région des Ingénieurs et des Techniciens » ?

Parce qu'on veut porter le nombre d'ingénieurs diplômés dans la région de 6 000 à 8 000 jeunes pour contribuer au déficit constaté chaque année en France. Soit 15 000 à 20 000 ingénieurs manquants selon différentes études. Les besoins en termes de techniciens supérieurs sont encore plus élevés.

Des exemples d'application de ce plan ?

La signature d'une convention de partenariat avec le Collège d'ingénierie Lyon-Saint-Etienne qui rassemble quatre grandes écoles l'École Centrale de Lyon, l'ENTPE, l'INSA Lyon et Mines Saint-Etienne, pour former 1 175 ingénieurs et techniciens de plus par an à l'horizon 2028. Ce qui passe par l'investissement de 13 millions d'euros dans la rénovation des bâtiments de Mines Saint-Etienne et une subvention de 4 millions



Inauguration
Heat Pump
Academy à
Bourg-en-Bresse

© RÉGION

d'euros pour l'ouverture de Builders Auvergne-Rhône-Alpes à Vaulx-en-Velin. Cette école diplômera 50 ingénieurs par an les premières années. Nous étudions aussi un dossier de soutien à la rénovation d'un bâtiment de l'ENISE, le site de l'École Centrale à Saint-Étienne.

Travaillez-vous pour favoriser l'accès des filles aux études scientifiques qui sont moins féminisées que d'autres filières?

Oui. C'est un grand défi d'amener plus de jeunes, notamment plus de jeunes filles, vers ces filières et c'est pour cela qu'on veut sensibiliser dès le plus jeune âge à ces filières avec les centres de culture scientifique (CSTI), mais aussi à l'industrie 4.0 avec des usines robotisées qui permettent de produire différemment. C'est important à valoriser pour renforcer l'attractivité de ces filières. On accompagne aussi les jeunes qui ont besoin de finir leurs études à l'étranger avec 14 millions d'euros fléchés sur les bourses de mobilité internationale qui bénéficient chaque année à 11 000 étudiants.

Et que faites-vous pour créer des passerelles entre les étudiants et l'entrepreneuriat?

On soutient le dispositif PÉPITE: Pôles Étudiants Pour l'Innovation, le Transfert et l'Entrepreneuriat qui ont été lancés en 2014 pour Lyon-Saint-Étienne avec le CELSE, mais aussi à Clermont et Grenoble. L'objectif est de sensibiliser les étudiants à l'entrepreneuriat dans le cadre du Diplôme étudiant-entrepreneur (D2E) et du Statut national étudiant-entrepreneur (SNEE). C'est l'occasion pour eux de préciser et de challenger leurs projets grâce à la mise à disposition de locaux et d'échanges avec des professionnels via des mentorats. On veut augmenter le nombre d'étudiants accueillis dans ces dispositifs de 80 % d'ici la fin de ce mandat.

Parmi les recherches que vous financez, est-ce que certaines vous semblent particulièrement porteuses d'avenir?

On sait qu'on risque de connaître de nouveau un phénomène comparable au COVID et on soutient les projets de recherche sur les virus. On a revu nos dispositifs d'accompagnement

pour qu'ils soient autant adaptés à un soutien sur une courte qu'une longue durée. Exemple avec le consortium GESPPAIR qui vise à une meilleure qualité de l'air intérieur dans les environnements confinés. La Région a investi 2 millions d'euros, autant que l'État. Coordinné par la société lyonnaise VirexpR, il associe le laboratoire Virpath de l'Université Claude Bernard Lyon 1 dont cette entreprise est issue, à deux autres sociétés: Conidia-Coniphy dans le Rhône et IMÉBIO en Isère. C'est important d'expliquer aux contribuables à quoi va cet argent public. On a également financé l'acquisition d'équipement de pointe pour l'IHU Everest, l'Institut d'Hépatologie de Lyon. La Région est également le premier contributeur à l'académie de l'OMS et elle participe au financement du Centre international de recherche sur le cancer. On accompagne des projets en matière de micro-électronique ou de nucléaire avec la plateforme technologique du CEA à Grenoble. C'est une chance exceptionnelle de l'avoir dans notre région, car ses recherches ont une influence positive dans de nombreux domaines. On a donc une feuille de route très bien cadrée! ♦



CARREL

La confiance, ça s'apprend !

7 FILIÈRES DE FORMATION DU CAP AU BAC +3

RESSOURCES HUMAINES	SANTÉ SOCIAL	BANQUE FINANCE ASSURANCE
COMMERCE VENTE MANAGEMENT	COMMUNICATION	ACCUEIL ADMINISTRATIF GESTION
	IMMOBILIER	

JOURNÉES PORTES OUVERTES

- Samedi 16 décembre
- Samedi 20 janvier
- Samedi 10 février
- Samedi 9 mars
- Mercredi 27 mars
- Samedi 25 mai

LYCÉE PROFESSIONNEL ET TECHNOLOGIQUE | CENTRE DE FORMATION | ÉCOLE DES MÉTIERS DU SOCIAL ET DE LA SANTÉ
www.carrel.fr



GAMING CAMPUS

Une école multijoueurs

Dans le 7^e arrondissement, Gaming Campus propose trois écoles pour se former aux mondes du jeu vidéo, une industrie innovante qui dépasse le simple cadre du divertissement. Par Jennifer Lesieur.

Avec 187 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2023, le marché du jeu vidéo est la première industrie de divertissement au monde, loin devant le cinéma ou le sport. Les parents qui voient leur enfant mordu se lancer dans ce secteur peuvent être rassurés : il passera plus de temps à changer le monde digital qu'à jouer...

« *Le jeu vidéo est un art numérique extraordinaire, qui allie la créativité, le génie humain et la technique* », se réjouit Valérie Dmitrovic, directrice générale de Gaming Campus. Un domaine qui comporte des métiers en évolution permanente, dépassant de loin le simple cadre des loisirs. Ça tombe bien : les écoles de Gaming Campus, créées en 2018 à Lyon, envisagent leur pédagogie comme une mise à jour permanente. « *On s'adresse à des secteurs fortement portés sur l'innovation, et qui emploient dans des postes pénuriques* », précise la directrice.

UN CAMPUS, TROIS ÉCOLES

Gaming Campus se compose de trois écoles principales : G Business School, G Tech et G Art, dispensant des formations du Bachelor (3 ans) au MBA (5 ans). G Business School, dévolue au commerce et au management, englobe tout le secteur du jeu vidéo, dont l'e-sport... mais pas seulement. « *Cette école, j'aime dire qu'elle est à réalité*

augmentée! », précise Valérie Dmitrovic. « *Elle forme au-delà des industries culturelles et créatives et de l'entertainment; les étudiants qui en sortent pourront ensuite travailler dans n'importe quelle entreprise et y apporter l'innovation propre au jeu vidéo.* » La G Tech, école de développement informatique, propose de la programmation jeu vidéo, un master of science d'IA, et un master of science de métavers réalité virtuelle. Les développeurs de jeux vidéo sont très recherchés, et la réputation des Français dans ce domaine a depuis longtemps franchi les frontières hexagonales, avec un important vivier à Montréal. Enfin, G Art, une école d'art 2D & 3D, forme au dessin animé et au jeu vidéo. Libre aux étudiants de s'orienter ensuite dans les domaines de l'animation, du cinéma... Cette branche inclut également G Art TV (pour Talent Vidéo), une école audiovisuelle, en 3 ans.

La G Tech, école de développement informatique, propose de la programmation jeu vidéo, un master of science d'IA, et un master of science de métavers réalité virtuelle

UN CURSUS DÉCOUPÉ EN PROJETS COMPLETS

Quelle que soit la spécialité, les formations optent pour «une pédagogie full project, très structurée, qui permet de travailler sur des projets réels», explique Valérie Dmitrovic. «En troisième année, les élèves des trois écoles créent ensemble un jeu vidéo, avec leurs compétences qui se rejoignent et se complètent. Ça permet de travailler en mode studio, de décloisonner les métiers, de comprendre les contraintes d'un développeur, d'un artiste, du marketing, de la communication...» Les enseignants sont des professionnels du secteur, recrutés pour animer un projet précis. Gaming Campus noue des partenariats avec de nombreuses entreprises, et propose l'alternance dès la quatrième année, pour renforcer l'employabilité des étudiants. «Si des parents inscrivent leur enfant dans une école payante comme la nôtre (de 8 900 à 9 800 euros/an, selon la formation choisie), le minimum est d'avoir un bon retour sur investissement sur l'employabilité, qui est notre priorité», insiste la directrice.

SAISIR LE PRÉSENT, ANTICIPER L'AVENIR

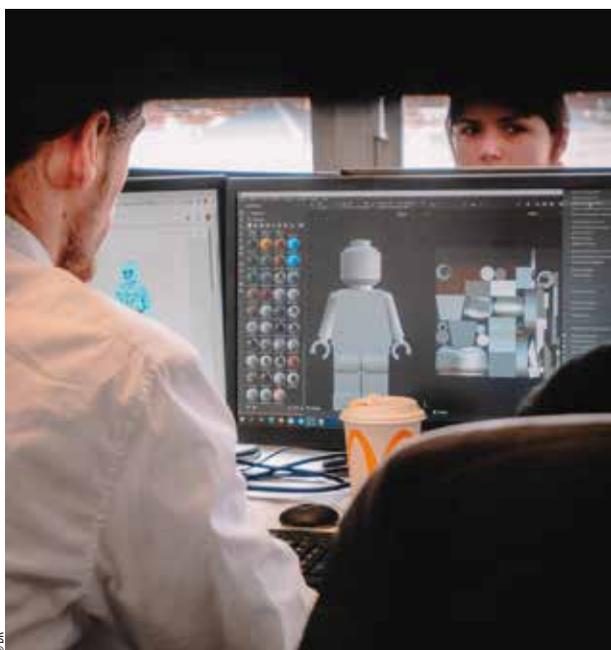
Travailler en conditions réelles permet d'ouvrir, aussi, le champ des possibles dans un domaine où l'on estime que 85 % des métiers de 2030 n'existent pas encore. Chaque thématique digitale émergente fait l'objet d'un cours. L'IA gagne du terrain? «On a déjà organisé une masterclass pour que nos étudiants sachent manipuler l'IA, l'intégrer, en connaître l'éthique, voir ses limites...» Autre sujet très actuel vite intégré au cursus: la réduction de l'empreinte carbone du jeu vidéo. Gaming Campus s'est installé à Paris en 2021, et vient d'ouvrir une antenne à Bordeaux. À ce décloisonnement de l'enseignement répond une volonté

GUARDIA, PREMIÈRE ÉCOLE DE CYBERSÉCURITÉ POST-BAC

En 2021, Gaming Campus a ouvert Guardia, première école de cybersécurité que l'on peut intégrer post-bac. Elle propose une formation bachelor, puis master of science, avec une alternance dès la troisième année. «Les attaques aujourd'hui c'est toutes les secondes dans le monde, et cette école est là pour répondre à un fort besoin», explique Valérie Dmitrovic. «C'est un domaine marqué par la pénurie, qui concerne absolument tout le monde», des gouvernements aux foyers lambda. «Sur la cybersécurité, on a aujourd'hui plus de 65 métiers référencés, et encore, ils ne le sont pas tous.»

Travailler en conditions réelles permet d'ouvrir, aussi, le champ des possibles dans un domaine où l'on estime que 85 % des métiers de 2030 n'existent pas encore

de diversifier les profils. Techniques ou artistiques, toutes les sensibilités peuvent trouver leur place. L'élève qui se destine à G Art doit présenter un portfolio de ses réalisations. Pour G Tech, il est soumis à un petit test technique, choisi en fonction du niveau d'entrée. Mais pour les deux, «c'est surtout l'imagination, la motivation qui compte», assure Valérie Dmitrovic. Reste à convaincre plus de filles de s'inscrire. «La Business School et G Art comptent entre 20 et 30 % d'étudiantes, mais seulement 10 à 12 % chez G Tech et Guardia», regrette la directrice. «C'est une vraie problématique dans la Tech, qu'on essaie de résoudre en accueillant un maximum de stagiaires de 3^e, et les filles en particulier. Car on sait que c'est à ce moment — là, au collège, que ça se joue, qu'elles peuvent faire leurs choix sans écouter ceux qui leur disent que la Tech, ce n'est pas pour elles.» ♦



CNSMD DE LYON

Trouver l'accord parfait

© ANTOINE MERLET

Le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon veut former des artistes pluridisciplinaires et ouverts sur la société. Ses 650 étudiants, dont une centaine de danseurs, peuvent devenir interprètes, enseignants... avec un cursus qui peut aller jusqu'au doctorat. Par Jennifer Lesieur.

Un couvent devenu une école vétérinaire, puis un conservatoire : les beaux bâtiments du CNSM de Lyon, sur les berges de Saône, ont abrité toutes sortes de vocations. Fondé en 1980, le seul Conservatoire national supérieur français, avec celui de Paris, forme musiciens et danseurs via des formations qui vont bien au-delà de l'excellence artistique, en s'adaptant aux attentes contemporaines. Relié au ministère de la Culture, fort de 250 professeurs, il offre à ses 650 étudiants, dont une centaine de danseurs, un large panel de débouchés.

De la musique ancienne à la bande-son d'un jeu vidéo, les élèves peuvent devenir interprètes, enseignants, chercheurs, chorégraphes, au fil d'un cursus pensé pour favoriser le collectif et la pluridisciplinarité artistique. «*L'artiste qui se contente de jouer ou de danser n'existe plus*», remarque Mathieu Ferey, directeur du CNSM : «*La réalité de la vie artistique est beaucoup plus riche et complexe qu'elle ne l'a été. On encourage donc les musiciens à tester de nouveaux formats scéniques, les danseurs interprètes à s'essayer à la chorégraphie...*»

DES MASTERS ITINÉRANTS

Pour y entrer, le candidat de très bon niveau doit s'inscrire en janvier pour les musiciens, en février pour les danseurs,

pour passer les concours d'entrée étalés de mars à juin. Les frais d'inscription sont les mêmes qu'à l'université. Les reçus passent ensuite un DNSP, Diplôme National Supérieur Professionnel, équivalent à une licence, en 3 ans. Puis le musicien choisit entre plusieurs masters — le master danse, lui, est encore en préparation.

Le master musicien d'orchestre, en partenariat avec l'Auditorium de Lyon, se fait en 2 ans, et ne se limite pas à tenir son pupitre ! «*Le métier de musicien d'orchestre s'est aussi beaucoup enrichi ces dernières années*», constate Mathieu Ferey, «*et l'on forme désormais les étudiants à la médiation, à la relation avec le public.*»

Le CNSM de Lyon est le seul à proposer deux masters itinérants, l'un en composition et performance, l'autre en composition pour l'image animée, avec 6 mois de cours à Lyon, puis 6 mois dans une autre école, pendant 2 ans. Les étudiants profitent ainsi de quatre écoles européennes, et des échanges sont actuellement en préparation avec l'Afrique : avec 15 % à 20 % d'étudiants étrangers, le Conservatoire continue de briller à l'international. Enfin, la recherche n'est pas en reste : les élèves peuvent se lancer dans une thèse de doctorat en musicologie par exemple, en lien avec l'Université de Lyon, tout en poursuivant la pratique de leur art.

ENCOURAGER LA CRÉATION COLLECTIVE

Et après le master? L'Artist Diploma, en un an, perfectionne les futurs solistes: cette classe réservée à un petit nombre d'étudiants (6 cette année) bénéficie d'un suivi très personnalisé et d'un taux d'embauche de 100 %. Tandis que l'Artist Diploma Création, en 2 ans, permet de monter son propre projet scénique, qui sera créé au Théâtre de la Renaissance, à Oullins.

Mathieu Ferey insiste sur «l'accent mis sur la création, qui est dans l'ADN du CNSM de Lyon depuis le début». Elle se manifeste également dans les classes de composition, «dont la classe de musique à l'image (cinéma, jeux vidéo) qui a été la première en France, et qui va fêter ses 20 ans».

Le CNSM est à lui seul un lieu exceptionnel qui comporte plusieurs salles de concert et de répétition, des studios d'enregistrement... Les échanges sont ainsi facilités entre les instrumentistes, les chanteurs et les danseurs de l'établissement, mais aussi entre les autres écoles artistiques lyonnaises: l'ENS-SATT, l'ENSBA, la Cinéfabrique... autour de projets communs.

DEVENIR ACTEUR DE LA SOCIÉTÉ

L'artiste ne doit pas rester dans sa tour d'ivoire. Le CNSM de Lyon s'est créé avec l'envie de rompre avec l'académisme, d'imaginer de nouvelles pédagogies pour être en phase avec le monde. Fidèle à ce credo, Mathieu Ferey insiste sur la formation de citoyens responsables, «pleinement actifs au sein de la société», par l'inclusion des enjeux environnementaux au sein même de l'enseignement artistique. «Nous sommes à une époque de transformations majeures, et les artistes peuvent jouer un rôle moteur dans la construction de nouveaux imaginaires, d'une société différente», remarque le directeur. Il travaille actuellement à inclure dans les cursus un «cours de sensibilisation sur les sujets environnementaux, et à ouvrir des espaces pour que les étudiants expérimentent des projets prenant en compte ces sujets». Le CNSM est membre du Chel(s), Collège des Hautes Études Lyon Sciences, qui réunit entre autres l'ENS, Sciences Po, Centrale; avec ces institutions, le Conservatoire réfléchit à une «formation d'un an, pluridisciplinaire, qui permet de faire

le tour de ces questions -là avec toutes les compétences et qualifications de chaque établissement». Et au final, d'imaginer «un spectacle vivant qui soit plus respectueux de l'environnement». Selon les spécialités, le taux d'insertion professionnelle des élèves du CNSM se situe entre 95 % et 100 %. «La musique et la danse sont plus que jamais des métiers d'avenir», conclut Mathieu Ferey. «On aura vraiment besoin, à l'avenir, de vivre ces moments d'art ensemble: le spectacle vivant est et restera une expérience collective et humaine très forte.» ♦

Vue aérienne
du Conservatoire



© VINCENT DELESWAUX



© BLAINDIE SOULAGE



© JULIECHERRI



Bel Air School accueille déjà six organismes de formation, autour du numérique, mais aussi de la transition écologique

BEL AIR SCHOOL

La brique formation

C'est le nouveau lieu ouvert par Bel Air Camp, cette communauté de tiers-lieu économique créée à Villeurbanne. Six organismes de formation sont déjà installés. Entretien avec Pauline Siché-Dalibard, directrice générale et co-fondatrice. Par Lionel Favrot.



Quelle est la place de ce nouvel espace dans la galaxie Bel Air Camp ?

Pauline Siché-Dalibard : Le bâtiment historique ouvert en 2016, a malheureusement brûlé en 2019, ce qui nous a poussés à un pivot stratégique. On s'est installés sur plusieurs sites thématiques, tout en appliquant le même principe : des espaces privés, mais aussi des parties et des services communs. Sans oublier l'animation de la communauté Bel Air Camp, ce qui nous distingue de beaucoup d'autres lieux.

Comment cela s'organise aujourd'hui ?

On a recentré Bel Air Business sur l'IA depuis quelques mois. L'objectif est d'y rassembler les acteurs de l'IA pour qu'ils échangent et s'entraident. On a aussi réaménagé dans Bel Air Industrie ceux qui ont besoin de surfaces d'atelier. On accueille des organismes de formation depuis le départ, mais on ne pouvait plus répondre à leurs besoins de croissance puisqu'on était à 95 % de taux d'occupation. Soit ils partaient soit on construisait ensemble une solution. C'est ce qui a donné naissance à Bel Air School.

Quels étaient leurs besoins ?

Bien sûr être conformes aux obligations inhérentes aux OPCO, les organismes de formations, à la qualification Qualiopi et à tout ce qui est demandé par Pôle Emploi pour être financés. Leurs locaux doivent répondre à la norme ERP5 des bâtiments destinés à l'accueil du public. Quand vous ouvrez un nouvel organisme de formation, c'est appréciable qu'une



**À LYON,
CERTAINES CLÉS
MÈNENT
TOUT DROIT
AU SUCCÈS**



StudiLodge

**RÉSIDENCES
POUR
ÉTUDIANTS
MODERNES
ET PARENTS
ZEN**

LOCATIONS MEUBLÉES DU STUDIO AU T2

- . WIFI ILLIMITÉ & GRATUIT
- . ESPACE FITNESS
- . ACCUEIL & CONVIVIALITÉ
- . COACH SPORTIF CERTIFIÉ
- . LAVERIE 7J/7 AVEC CB
- . MÉTRO, TRAM & BUS
- . SALON COMMUN CONVIVIAL
- . POSSIBILITÉ DE PARKING

**Nos adresses
à LYON &
VILLEURBANNE**

- . LYON 3°  Monplaisir Lumière
- . LYON 3°  Grange Blanche
- . LYON 7°  Jean Jaurès Debourg
- . VILLEURBANNE  Charpennes



RENSEIGNEMENTS, VISITES ET RÉSERVATIONS

04 37 23 11 62

www.studilodge.fr

CAMPUS

structure comme Bel Air School s'occupe de cet aspect. On a aussi permis aux structures déjà présentes comme Human Booster, une école du numérique, de s'agrandir. Venus de Clermont, ils ont décidé d'installer leur antenne lyonnaise à Bel Air Camp en 2017 et aujourd'hui, ils utilisent une dizaine de salles par jour.

Est-ce qu'il y a des interactions entre ces différentes structures ?

Oui. Les apprenants des organismes de formation sont intégrés à notre écosystème. On répond donc à la fois à leur insertion sur le marché du travail et aux besoins de recrutement des entreprises présentes sur place. Les organismes de formation qui s'installent à Bel Air School ont déjà trouvé leur modèle économique. En revanche, ils sont très demandeurs sur cet aspect. On n'offre donc pas seulement de beaux locaux, mais un cadre de travail avec des débouchés potentiels auprès des entreprises de Bel Air Camp. On organise par exemple des jobs dating. Ce jeu de vase commu-

nicant est hyper important pour moi dans la stratégie globale de Bel Air.

Qui est installé à ce jour à Bel Air School ?

Six organismes de formation ce qui correspond à un taux d'utilisation de 80 % par mois d'ouverture. Il s'agit de Human Booster, Rocket School HEADN et Ada Tech School qui sont dans l'univers du web et du numérique, notamment pour former aux techniques commerciales. Mais aussi Ecologica, qui propose des formations pour la transition écologique et solidaire. L'objectif c'est de construire des synergies avec Bel Air Textile dernier né des bâtiments de Bel Air Camp dont on a posé la première pierre avant l'été, en collaboration avec la CCI Lyon Roanne Saint-Étienne, l'Union des industries textiles et Crafters.

Est-ce qu'il y a encore des places disponibles à Bel Air School ?

Tout dépend des besoins, car notre enjeu, c'est de permettre l'usage d'un

“Les apprenants des organismes de formation sont intégrés à notre écosystème. On répond donc à la fois à leur insertion sur le marché du travail et aux besoins de recrutement des entreprises présentes sur place”



© DR
Pauline Siché-Dalibard à l'inauguration de Bel Air Textiles aux côtés de Didier Caudard-Breille, président et cofondateur de Bel Air Camp et d'Agnès Thouvenot, adjointe à l'Économie à la mairie de Villeurbanne

maximum de salle en simultanée tout en gérant les demandes très variées des organismes de formations. Certains ne prennent qu'une salle et d'autres dix...

Êtes-vous contactés par des personnes qui recherchent des formations ?

Oui, de plus en plus. On ne s'y attendait pas particulièrement. Du coup, on est en train de s'organiser pour répondre à ces sollicitations. ♦



© DR

MAG2LYON et ses hors-séries

NE MANQUEZ PAS UN NUMÉRO !



Mag2 Lyon
11 numéros par an

Le magazine indépendant de la région lyonnaise

ENTREPRISES LEADERS ET TENDANCES



Le Guide économique Auvergne Rhône-Alpes

DES IDÉES TRÈS NATURE



Autour de Lyon spécial été

ANCIENS NUMÉROS

Paiement de l'abonnement et commande en ligne des anciens numéros également disponibles sur www.mag2lyon.com

AGIR AUTREMENT POUR UN MONDE DURABLE



Économie Sociale & Solidaire



Le Guide du Développement Durable

Bulletin à remplir et à retourner à Mag2 Lyon Greenopolis - 20 rue Berjon 69009 Lyon

FORMULE ACTU

Abonnement d'un an à Mag2 Lyon

-28%

39€
au lieu de 53,90 €

FORMULE LEADERS

Abonnement d'un an à Mag2 Lyon + Le Guide Économique Auvergne-Rhône-Alpes Édition 2023

44,90€
au lieu de 63,80 €

Les éditions 2022 des hors séries sont encore disponibles au prix de 5,90 € sauf le Guide Économique (8,90 €). Offre valable jusqu'en juillet 2024 en France métropolitaine.

FORMULE 100% RÉGIONALE À LA CARTE

Abonnement d'un an à Mag2 Lyon + Hors-séries annuels Case(s) à cocher ci-dessous :

- Guide économique Auvergne-Rhône-Alpes 2023
- Autour de Lyon Été 2023
- Économie Sociale & Solidaire Novembre 2023
- Le Guide du Développement Durable Janvier 2024

- + 1 hors-série 44,90 €
- + 2 hors-séries 46,90 €
- + 3 hors-séries 49,90 €
- + 4 hors-séries **-27%** 59,00 €

Mes coordonnées :

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code Postal : _____ Ville : _____
 E-mail : _____
 Téléphone : _____

Je règle par chèque _____ € à l'ordre de Mag2 Lyon (case à cocher)

Mise en conformité RGPD :

Mag2 Lyon collecte les données personnelles ci-contre pour servir votre abonnement et vous contacter en cas de problème. Ces données sont limitées à nom/prénom, adresse, mail, téléphone. Elles ne sont en aucun cas transmises à des tiers (sauf l'adresse au routeur assurant l'envoi de l'abonnement). Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression en nous en faisant la demande à m.guillot@mag2lyon.com.

J'ai compris et j'accepte (case à cocher)

Signature :

VALORISTE

La reconnaissance

Former des valoristes capables de trier efficacement les déchets, c'est la nouvelle initiative du Groupe GEIM qui vient d'obtenir la reconnaissance officielle de ce titre professionnel. Par Lionel Favrot.

Installé à Rillieux-la-Pape, près de Lyon, le Groupe GEIM fédère trois associations spécialisées. REF assure des services auprès de personnes âgées, handicapées ou atteintes de pathologies chroniques, avec une priorité, le maintien à domicile, ainsi que de la garde d'enfant de moins de 3 ans. REED est une structure d'insertion par l'activité économique et REN, un organisme de formation. Le réemploi étant devenu une des priorités du groupe en 2015, il était logique que ces différentes forces s'unissent également autour de cet objectif. « *Quand on avait reçu un trophée ESS Mag2Lyon pour notre projet de halle du ré-emploi en 2021, j'avais formulé le vœu qu'on décroche un trophée pour cette formation de valoriste qu'on était en train de mettre en place!* », se réjouit Denis Bernin, responsable de REN. Avec Christophe Diaz, directeur général du Groupe GEIM, il avait identifié un manque de formation aux mé-

«Quand on avait reçu un trophée ESS Mag2Lyon pour notre projet de halle du ré-emploi en 2021, j'avais formulé le vœu qu'on décroche un trophée pour cette formation de valoriste qu'on était en train de mettre en place!»

tiers de base du développement durable. « *Il y a déjà beaucoup de Masters en développement durable pour gérer la transition des entreprises et des organisations, mais il faut aussi du personnel qualifié pour trier les déchets sur site* », précise Denis Bernin.

Pour mettre en place cette formation « d'agent valoriste des biens de consommation courante », le Groupe GEIM s'est rapproché du réseau national des ressourceries, mais aussi de la Petite Rockette, une structure parisienne de l'ESS qui avait un projet similaire. « *Pour donner à ce titre professionnel une envergure nationale.* » Lancé en 2020 avec Juliette Cussinet comme formatrice, le projet va être audité pendant deux ans par France Compétences, une institution nationale créée par l'État pour réguler le monde de la formation professionnelle. Le temps d'assurer plusieurs sessions pour justement démontrer la pertinence de cette initiative. Soit 400 h en six mois. Cette formation en alternance relève de l'AFEST, c'est-à-dire d'une « *action de formation en situation de travail* ». Ces stagiaires vont donc travailler en ressourcerie pendant leur formation. Coût : 5000 € payés par Pôle Emploi s'il s'agit de demandeurs d'emploi, par des OPCO ou par des entreprises.

Pour obtenir la reconnaissance de France Compétences, il a fallu remplir trois critères : dé-monttrer que ce métier existe et surtout qu'il a des débouchés avec un taux d'emploi d'au moins 70 % à la sortie. Ce qui lui vaudra d'être reconnu en décembre 2022, officialisant cette qualification. Deux tiers des participants viennent des filières d'insertion du Groupe GEIM et un tiers de l'extérieur. Le Groupe GEIM a également ouvert cette formation à Crest, dans la Drôme. L'un de ses objectifs, c'est l'essaimage en habilitant d'autres

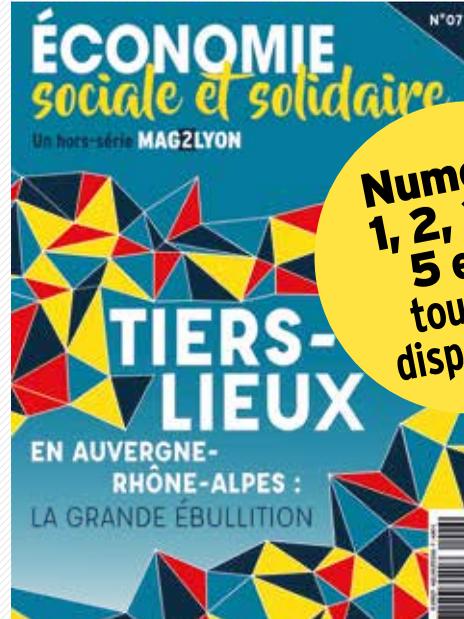


Visite de la boutique et des ateliers de la ressourcerie avec Bibiane Tarasconi, formatrice

© LIONEL FAVROT

ÉCONOMIE sociale et solidaire

Numéro 7
NOUVEAU!



Numéros 1, 2, 3, 4, 5 et 6 toujours disponibles

Les jouets sont réparés avant d'être remis en vente



© LIONEL FAVROT



© LIONEL FAVROT

structures pour délivrer ce titre en lien avec le réseau national des ressourceries.

C'est à Rillieux-la-Pape que Mag2Lyon a rencontré Bibiane Tarasconi et le petit groupe actuellement en formation chez GEIM. «*Les profils sont très variés. On a des jeunes qui ont été orientés vers nous par la Mission Locale, car ils n'avaient pas de projets professionnels très précis, des chômeurs de longue durée, des mères isolées, des personnes sortant de longue maladie, des non-francophones... D'autres avaient déjà un projet professionnel en lien avec la formation*», précise cette titulaire d'un Master en développement durable des territoires décerné par la Sorbonne, «*Les profils sont donc très variés.*» Certains stagiaires viennent du groupe GEIM, d'autres de la Rénoverie, une ressourcerie d'Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain. Les thématiques évoquées: la communication pour être à même d'expliquer pourquoi tel déchet est accepté et pas tel autre comme le font par exemple les «*ambassadeurs du tri*», la collecte et la réception «*préservante*» des objets pour identifier leur potentiel et leur valeur afin de les aiguiller vers le recyclage ou l'upcycling, s'il est possible de leur donner une nouvelle vie, mais aussi leur vente avec la gestion d'une caisse. Cette formation peut les amener à travailler en ressourcerie, mais pas seulement. Des grandes surfaces tenues de récupérer certains objets usagés ou des entreprises spécialisées peuvent être intéressées. «*La formation n'est pas réservée aux personnes en insertion*, précise Denis Bernin, «*Même les ressourceries qui étaient jusque-là essentiellement liées au monde de l'insertion, sortent de cet univers. On voit ouvrir à Lyon des ressourceries privées avec des salariés en contrats classiques.*» ♦



ÉCONOMIE sociale et solidaire

Bulletin à remplir et à retourner à Coop Mag
28 avenue Général de Gaulle,
69110 Sainte-Foy-lès-Lyon.

- Le numéro 7 [édition 2023] exemplaires
 - Le numéro 6 exemplaires
 - Le numéro 5 exemplaires
 - Le numéro 4 exemplaires
 - Le numéro 3 exemplaires
 - Le numéro 2 exemplaires
 - Le numéro 1 exemplaires
- TOTAL: 5,90 €* x** exemplaires

* 4,90 € + 1 € de participation aux frais d'envoi

Mes coordonnées

Nom:

Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville:

E-mail: Téléphone:

Je règle par chèque €
à l'ordre de Mag2 Lyon (case à cocher)

Mise en conformité RGPD: Mag2 Lyon collecte les données personnelles ci-contre pour servir votre abonnement et vous contacter en cas de problème. Ces données sont limitées à nom/prénom, adresse, mail, téléphone. Elles ne sont en aucun cas transmises à des tiers (sauf l'adresse pour le routeur). Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression en nous en faisant la demande à m.guillot@mag2lyon.com.

J'AI COMPRIS ET J'ACCEPTÉ (case à cocher)

Signature:

DES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES

...mais pas que

StudiLodge gère une dizaine de résidences étudiantes proposant des services et des animations agrémentant le séjour. Par Lionel Favrot.

Quand Clotilde Defaux s'installe à Lyon en 2016, elle a déjà une solide expérience dans les résidences étudiantes pour le groupe Lamy à Lille, dans le Nord. Après une période en indépendante, elle croise le promoteur lyonnais Promoval et ils décident de mener des projets en commun. A Promoval, la construction. A elle, la gestion. Mais plutôt que de décliner les modèles habituels de résidence, elle décide d'améliorer le concept en élargissant le panel des services.

“On proposait déjà la location de linge, le petit déjeuner et la salle fitness mais il fallait trouver des solutions pour fidéliser davantage”, se souvient Clotilde Defaux. A l'époque, la pénurie de logements ne se fait pas ressentir comme aujourd'hui et les étudiants avaient pour habitude de quitter massivement les résidences l'été avant de reprendre une location à la rentrée universitaire, ce qui entraînait plusieurs mois sans loyer. *“On a proposé des services qui n'existaient pas ailleurs comme le coaching sportif ou le self défense à raison de 2h gratuites le mardi, ou encore quatre fruits par jour.”* Autre initiative: le casier connecté pour partager du petit électroménager: appareil à raclette, vidéo projecteur, fer à repasser... Avec une location à l'heure. *“Cela évite à chaque occupant d'en acheter un. Ce partage évite la surconsommation d'électroménager neuf”,* ajoute Clotilde Defaux. StudiLodge qui a aussi été un des premiers du secteur à louer des vélos, envisage de proposer également des trottinettes.

Autre initiative : le casier connecté pour partager du petit électroménager avec une location à l'heure. “Ce partage évite la surconsommation d'électroménager neuf”



Clotilde Defaux

Plus original: depuis début 2023, des espaces ont été ouverts pour aider les étudiants qui souhaiteraient créer leur entreprise avec un accompagnement dédié.

COHÉSION

Chaque gestionnaire de résidence reçoit pour mission d'organiser différents événements pour créer des liens entre étudiants. Ce qui évite l'isolement et crée de la cohésion dans la résidence. *“En post-bac, les jeunes ne connaissent pas grand monde”,* souligne Clotilde

Defaux. Une fête d'accueil inter-résidences est aussi organisée à la rentrée. Reste la problématique du foncier. Certaines communes ne facilitent pas la construction de résidences étudiantes car leurs élus préfèrent des familles qui s'enracinent aux étudiants forcément de passage. D'autres sont plus favorables à ce type de projets. Et ces terrains doivent bien sûr être situés près des campus et des réseaux de transport en commun, ce qui complique l'exercice car la concurrence peut être rude pour ces emplacements.

Aujourd'hui, StudiLodge gère dix résidences, pour l'essentiel construites par Promoval, à Lyon et Villeurbanne. Elles sont souvent voisines pour proposer des ensembles de 150 à 200 logements. StudiLodge a aussi ouvert une résidence à Marseille et une autre à Bourg-en-Bresse. Même s'il est loin des grands groupes du secteur qui en totalisent jusqu'à une centaine, StudiLodge en est un des acteurs innovants. *“Aujourd'hui, nous envisageons deux types de développement: géographique à Paris, notamment sur le Plateau de Saclay, mais aussi dans le Sud d'ici trois ans, et transgénérationnel en associant résidences étudiantes et résidences senior”,* annonce Clotilde Defaux. StudiLodge a déjà joint ses résidences à des logements sociaux ou à des foyers jeunes travailleurs. ♦



Bachelor ou Prépa ? Choisis le parcours qui te correspond !

**Les Maristes,
référence lyonnaise pour
l'intégration des meilleures
écoles de commerce.**

> PORTES
OUVERTES



MADE iN Pôle
d'enseignement
supérieur
SAINTE-MARIE LYON
management • art & design

04 81 92 60 83



Collégiens,
lycéens

Étudiants

Demandeurs
d'emploi
ou en activité



Métiers, formation, emploi :
des ressources pour explorer le champ des possibles
oreka.auvergnerhonealpes-orientation.fr